

The book cover features a background of vertical stripes in dark brown, light orange, and teal. A large white triangle is centered on the cover, containing the author's name and the title. The bottom section of the cover is a solid dark teal color.

FELWINE SARR

*Les lieux
qu'habitent
mes rêves*

ℵ

« **MÉDITATIF
ET LUMINEUX** »

Le Point

ÉDITIONS ZULMA

« (...) le roman de Felwine Sarr ensorcelle par son écriture hypnotique et sa puissance spirituelle. » L'Obs

Sur les ondes :

« *Nos vies ne sont pas faites d'un temps linéaire, elles sont faites de plusieurs durées qui s'enchevêtrent.* » Felwine Sarr était l'invité de Marion L'Hour dans le 7h50 du week-end sur France Inter (diffusé le 7 janvier 2024) : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-invite-de-7h50-du-week-end/l-invite-de-7h50-du-we-du-dimanche-07-janvier-2024-5798145>



Sur le web:

« À travers ce livre, Felwine Sarr a voulu raconter *"la tension de l'accueil"*. » France Info (publié le 07 janvier 2024) : https://www.francetvinfo.fr/societe/immigration/la-loi-immigration-va-a-l-encontre-des-ideaux-humanistes-d-ouverture-que-ce-pays-professe-estime-l-ecrivain-felwine-sarr_6288411.html



LE POCHE

Le Samsara de Sarr

LES LIEUX QU'HABITENT MES RÊVES,

PAR FELWINE SARR, ZULMA POCHE, 192 P., 9,95 EUROS.

☆☆☆☆ Certaines expériences de lecture ressemblent à une méditation. « Les Lieux qu'habitent mes rêves » est plus qu'un roman initiatique, c'est une aventure intérieure d'une richesse inouïe, un samsara littéraire, une circumnavigation poétique. Économiste, philosophe, coéditeur du Goncourt Mohamed Mbougar Sarr, et tant de choses encore, le penseur sénégalais Felwine Sarr (*photo*) se dédouble dans ce livre qui raconte les destins parallèles des jumeaux Bouhel et Fodé.



Le premier – qui ressemble le plus à l'auteur – est parti étudier à Orléans où il tombe amoureux de la Polonaise Ulga ; le second est resté au Sénégal, dépositaire de la sagesse ancestrale. Mais un même esprit les unit, une même quête existentielle : trouver sa place dans le monde. Imprégné de mystique chrétienne, de bouddhisme et de métaphysique sérère, le roman de Felwine Sarr ensorcelle par son écriture hypnotique et sa puissance spirituelle.

ÉLISABETH PHILIPPE

✉ AÏCHA DUPOY DE GUTTARD / CALLIGRAMMES - STOCK - FRANCESCA MANTOVANI - SARBACANE

Edition : **Fevrier 2024 P.14**
Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **69822**



Journaliste : **C.F.**
Nombre de mots : **74**

ON EN PARLE



FELWINE SARR,
Les Lieux qu'habitent mes rêves, **Zulma,**
192 pages, 9,95€.

«contrôler l'immigration et améliorer l'intégration».
Forgé à l'école de pensée de Nietzsche, de Dante, des philosophes indiens et chinois, et cofondateur, avec l'historien et politologue Achille Mbembe, des Ateliers de la pensée de Dakar et de Saint-Louis, cet intellectuel n'a de cesse de brandir l'étendard de l'esprit et des idées. ■ C.F.

DR (3)



Famille du média : **PQN**
 (Quotidiens nationaux)
 Périodicité : **Quotidienne**
 Audience : **1139000**
 Sujet du média :
Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 27 au 28 janvier**
2024 P.43
 Journalistes : -
 Nombre de mots : **165**

LIVRES/

POCHES

**JEAN-FRANÇOIS
BEAUCHEMIN**
LE ROITELET
 Folio, 194 pp., 7,80 €.



«Avant-hier, un geai bleu est venu heurter violemment la vitre puis, assommé, s'est écroulé sur le balcon. Mon frère, témoin de la scène, s'est précipité sans émotion visible mais avec une sorte de promptitude de brancardier auprès du blessé.»

EVIE WYLD
BASS ROCK
 Traduit de l'anglais par
 Mireille Vignol,
 Babel, 432 pp., 9,90 €.



«Dans une mare résiduelle reposait une valise noire, plein à craquer. La fermeture éclair était rompue et, là où ses dents ne se rejoignaient plus, je vis deux doigts aux ongles rouges et une articulation grise à la place d'un troisième.»

FELWINE SARR
**LES LIEUX QU'HABITENT
MES RÊVES**
 Zulma «Z/a», 192 pp., 9,95 €.



«Les lieux qu'habitent mes rêves surgissent parfois du fond des eaux, je ne les reconnais pas toujours. Ce pays entier évoque ce temps clos de palissades. L'hôtel où je loge est en face de là où j'ai vécu pour la première fois quand je suis venu ici.»

Edition : Mai - juin 2024 P.71

Famille du média : Médias

professionnels

Périodicité : Bimestrielle

Audience : 60000

Sujet du média : Education-Enseignement

LE FRANCAIS DANS LE
MONDE

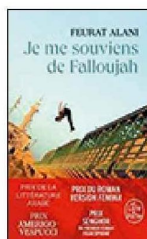
Journaliste : BERNARD MAGNIER

Nombre de mots : 312



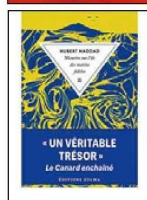
POCHES

PAR BERNARD MAGNIER



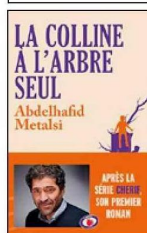
Un père malade, ayant perdu la mémoire de son exil, et son fils, né à Paris, tentent de restituer la trame de leur destinée et les traces du pays d'avant, l'Irak. La douleur de la terre meurtrie et de la ville martyre dans un dialogue intime, sensible et émouvant.

Feurat Alani, *Je me souviens de Falloujah*, Le Livre de Poche



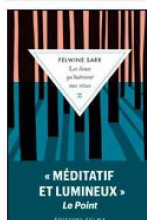
Que se passe-t-il lorsqu'un vieux flibustier confie une mystérieuse carte marine à un jeune garçon de treize ans ? Eh bien, ce dernier s'embarque sur une goélette et dès lors...

Hubert Haddad, *Meurtre sur l'île des marins fidèles*, Zulma poche



Cinq gamins de dix ans et leur chat. Entre naïveté et débrouillardise, ils mangent des patates à la braise, croisent Momo le clochard, gagnent quelques sous chez le ferrailleur, se réfugient sur la colline et découvrent la vie. Une « guerre des boutons », version années 1980, par le comédien devenu romancier.

Abdelhafid Metalsi, *La colline à l'arbre seul*, Le Livre de Poche



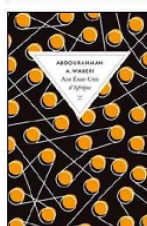
Bouhel et Fodé sont jumeaux. L'un part en France, l'autre reste au Sénégal. Chacun contera sa destinée, ses rencontres et sa découverte de la vie, des esprits, de l'irrationnel, de la spiritualité. Des voix et des voies pour appréhender le monde.

Felwine Sarr, *Les lieux qu'habitent mes rêves*, Zulma poche



Un recueil de poèmes publié en 1984, accompagné de poèmes inédits, l'occasion de retrouver la trajectoire d'écriture et d'inspiration de l'écrivaine ivoirienne, de l'hommage à l'oralité jusqu'aux tumultes de l'histoire récente du pays.

Véronique Tadjo, *Latérite*, Points Seuil poésie



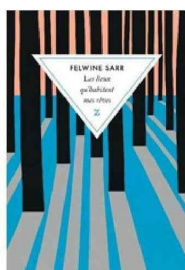
Et si l'Afrique devenait le continent de toutes les richesses... Asmarah ressemblerait à Dubaï, les banques seraient bamakoises, les favelas helvètes, les prostituées vaticanes et l'Euramérique serait misérable. Avec pour guide Maya, une réfugiée rouennaise adoptée en Érythrée, le romancier djiboutien offre un miroir aux idées dérangeantes.

Abdourahman A. Waberi, *Aux États-Unis d'Afrique*, Zulma

CULTURE

DÉLITTÉRATURE

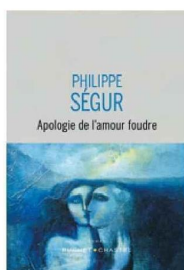
par Matt Deroche
matt.Deroche@orange.fr

**LES LIEUX QU'HABITENT NOS RÊVES**

(Zulma – collection de poche)
par Felwine Sarr

Des frères jumeaux, Fodé et Bouhel, « une seule âme incarnée dans deux corps ». Pour l'un l'ancrage et à l'autre l'exil. Fodé, le menuisier, reste au Sénégal en pays serein pour reprendre la charge de maître des initiations à la suite de son mentor, le vieux Ngof, qui va bientôt « prendre congé ». Bouhel, féru de poésie, quitte le pays natal pour Orléans et son université ; il y rencontrera Ulga, une jeune étudiante polonaise. Le destin est en marche et la tragédie au bout du chemin. Deux parcours initiatiques, mais une même quête pour « ceux qui devaient traverser leur propre nuit... » De spiritualité il est ici beaucoup question, du pays sans fin (l'invisible, celui des ancêtres) jusqu'au monastère catholique de Marmyal : « J'avais appris que le plus important dans la démarche spirituelle, c'était le questionnement. » Longue est la route menant à l'apaisement et lente la guérison. Qu'avons-nous finalement appris de ces lieux qu'habitent nos rêves ? Tout simplement « apprendre à quitter les choses au cœur de leur gloire. Il en allait ainsi de la vie. »

Bande-son, les albums *Miss Perfumado* de Cesária Évora et *Judu Bék* de Wasis Diop.

**APOLOGIE DE L'AMOUR FOUDRE**

(Buchet – Chastel)
par Philippe Ségur

Shesha « avait l'attitude d'une femme qui maîtrise les événements et ne subit rien qu'elle n'eût décidé par elle-même ». Sur sa nuque, un tatouage, « ce serpent que les anciens Grecs appelaient Ouroboros, celui qui se mange la queue, le cycle sans fin de la création et de la destruction ». La rencontre avec cette belle Franco-Libanaise à l'aéroport du Caire ébranle l'existence de Pratt Saker, enseignant en littérature à Perpignan. Qui est cette femme dont il sait rapidement qu'elle devient pour lui « mon amie, ma sœur, mon amante. Et sans nul doute mon plus effroyable ennemi ». Car Shesha a deux pulsions, l'art contemporain et le « besoin de rencontres, de découvertes, de connaître encore le frisson... » Une traînée de poudre qui s'enflamme. Drame de la jalousie version proche-orientale. Mais quel secret cache-t-elle au plus profond d'elle-même ? « Son avenir était fermé, le mien restait ouvert. » Amour fou, amour noir, « amour des feintes, des faux-semblants » (Gainsbourg). Bref, un roman incandescent.

Bande-son, *Touched by the Hand of God* de New Order et *Personal Jesus* de Depeche Mode.

**LE RIRE DES AUTRES**

(Denoël)
par Emma Tholozan

Voilà un roman démodé à peine est-il paru. Il y est question de Pôle Emploi alors que France Travail ! Décalage et ironie seront décidément les deux mamelles de ce roman social 2.0 à l'usage exclusif de lecteurs dotés d'un solide sens de l'ironie, cette « politesse du désespoir » comme la nommait Boris Vian. Ce sont là les tribulations d'une jeune diplômée en philosophie, fan de Spinoza et de Heidegger, en Hexagonie néolibérale. Sa bourse d'étudiante retirée, elle est propulsée chauffeuse de salle pour émission de télévision : « L'ascenseur social venait de me déposer au sous-sol. » Études trop chères, pour elle l'argent n'a pas d'odeur sauf quand il sort soudain de la bouche de Lulu, son compagnon, qui se met à vomir des billets de banque par coupures de 20, de 50, puis de 100 euros. To count or not to count, telle est alors la question. Pour son premier roman, Emma Tholozan réussit une bien jolie fable morale. Et comment résister à ses remerciements, notamment « aux italiens d'avoir inventé la pizza margherita. » Forza !

Bande-son, *Argent trop cher* de Téléphone et *Cosa Sarà* de Lucio Dalla.

« Je compris finalement qu'habiter poétiquement la vie, c'était d'abord séjourner dans sa dureté, sa tragédie, son absurdité, sa nuit profonde et ses abîmes. »

(Felwine Sarr)